

LIVRE XXXIX

AU JOUR

LE JOUR

je suis parti
les yeux fermés
au-delà des rives de l'inconnu
quêter un huis ouvrant
ouvert sur autre chose
que le jour infini
de la monotonie mièvre
des journées à crever
d'impuissance

Paris, 28.XII.2010

nuit et jour
jour et nuit
tout le long des embûches
tendues à travers les souffrances
choisies ou imposées
rémunérées ou bénévoles
haïes ou dorlotées
garde-toi d'oublier
de cultiver de ménager
l'instinct de la raison
et la raison de l'instinct

Paris, 12.IX.2009

il y a quelques années encore
aujourd'hui
était un jour au-delà de l'éternité

aujourd'hui
ces années-là
sont à la fois
hier
et des jours d'une éternité révolue

demain
est aujourd'hui
encore un point d'interrogation

quelque part
un morceau s'est égaré
laissant ouverte à jamais
la blessure finale
puits de souffrance
où s'engouffrent
bonnes et mauvaises raisons
déraisons, disculpations
et autres fariboles
mélange explosif
de sérieux et de fantasque

jusqu'au jour où...

pont maria callas
une mouette crie
et sur le grand canal
un vaporetto part

soudain sur la lagune
le silence se fait

Venezia, 26.1.2009

trahissant de dérisoires secrets
les pluies du jour envahissent les canaux de la nuit
pour se déverser dans l'au-delà des souvenirs
et féconder les alvéoles de la mémoire à venir

Paris, 10.IX.2010

au fil des jours
pleure

pleure les choix que tu n'as pas accomplis
et ceux que tu as trahis

pleure les routes que tu n'as pas empruntées
et celles que tu as abîmées

pleure les mots que tu n'as pas prononcés
et ceux que tu as crachés

pleure les vérités que tu n'as pas comprises
et celles que tu as omises

pleure les corps que tu n'as pas étreints
et ceux que tu as contraints

pleure les larmes que tu n'as pas versées
et celles que tu as provoquées

pleure les amis que tu n'as pas rencontrés
et ceux que tu as négligés

pleure les heures que tu n'as pas vécues
et celles que tu as perdues

pleure les plaisirs que tu n'as pas pris
et ceux que tu as avilis

pleure les portes que tu n'as pas défoncées
et celles que tu as refermées

pleure les rêves que tu n'as pas osés
et ceux que tu as oubliés

pleure les vies que tu n'as pas bâties
et celles que tu as démolies

pleure
pleure et réjouis-toi
de pouvoir
de savoir encore pleurer

pourvu qu'un jour
le jour
se lève pour de bon
tire enfin sa révérence
et nous laisse
en tête-à-tête
avec la nuit

Le Guilvinec, 20.VIII.2010

quand la nuit
aura trouvé sa patine
elle nous sourira
mais jamais nous ne saurons
pourquoi

Paris, 29.IV.2010

la nuit étant ce qu'elle est
glissez-vous dans ses replis
laissez-vous porter par ses ondes
allez au gré de ses pentes
montez descendez
passez tous ses ponts
plongez dans ses creux
passez sous ses ponts
rêvez de ses jours
inspirez ses atours
savourer sa sagesse

remerciez-la
de vous aider à songer
aux grands moyens
d'envisager l'aurore
et d'affronter le jour

j'étais là
et je regardais s'agiter
les ombres errantes
en quête de bonheur

un bonheur qu'elles croyaient
avoir enfin trouvé

un faux bonheur
vaut-il mieux
que deux tu ne l'auras pas

la main hésitante
ouvrit la porte
il n'y avait rien
rien
même pas le vide
même pas le silence
même pas le néant
l'homme sourit
franchit le pas
et devint absence

plus aucun songe
plus une seule larme
plus aucune ambition
plus un seul projet
et même plus de silence
le jour où le jour
a refusé de rêver

énigme glaçante
et grinçante
que cette clarté des réponses
qu'on aurait préféré
ne pas avoir à chercher
mais qu'il a fallu bien trouver
pour pouvoir (y) survivre

chacun de ces instants vides
est un avant-goût
de ce qui ne surviendra pas

chacun de ces silences
est un cri d'impuissance

Paris, 12.VIII.2009

et si au bout du tunnel
il n'y avait qu'une porte close

et si après la tempête
il n'y avait que le calme des cimetières

et si au fond du puits
il n'y avait qu'un bouillon d'onze heures

et si après l'hiver
il n'y avait plus de printemps

et si l'espoir achevé
il restait encore de la vie

alors
peut-être

peut-être alors

serait-il facile à comprendre
qu'il n'aurait pas fallu attendre
d'en arriver là
pour se décider à bouger

ça coûte parfois très cher
de se contenter d'espérer

faut-il donc au plus vite
se dépêcher de dés-espérer

allez allez
rêvez
au moins une fois par jour
rêvez

allez allez
rêvez
même au risque d'être réveillés
par un sacré cauchemar

à chaque peine suffit son jour
disait chaque nuit l'abat-jour

imaginaire

à l'ampoule innocente
accrochée au plafond indifférent
du cachot impuissant

de l'homme
symboliquement réel

écroué
pour cause de non-conformité

qu'à tout prix on voulait empêcher
de rêver

pas à pas
les yeux s'usent
sur la route du n'en plus pouvoir

jour après jour
les pieds s'entêtent
à ne pas voir les arêtes du chemin

cri sur cri
la pensée s'épuise
à tenter de briser les chaînes du pouvoir

jour après jour
toujours
la vie s'use
au jour le jour
du quotidien étouffant
qui t'empêche d'agir

tu trimes et tu frimes
au grand jour
tu pestes et tu pleures
en cachette
tu feins de penser et tu dépenses
ce que tu n'as pas encore fini de gagner

tu chantes tu danses tu rêves
tu cries tes désirs tu décores tes plaies
tu fermes ta gueule quand tu veux t'en sortir
tu te fais humble tu deviens tout sourire
au nom de ton compte rouge tu encaisses
au nom de ta vie mesquine tu n'es que mépris

tu te veux arrivé mais tu n'es qu'un raté
au mieux un parvenu en haut de la bassesse
tu te crois bien malin mais tu n'es qu'un pantin
au mieux un fantassin d'une guerre sans nom
tu te sens au sommet mais tu n'es qu'à ta fin
au mieux un cadavre au pire un bon vivant

tu es là sans savoir où tu es
car tu voudrais une place éternelle
tu es là sans savoir qui tu es
car tu voudrais être immuable
tu es là sans savoir où tu vas
car tu voudrais ne jamais devenir

ton miroir s'est figé dans le passé
ta main est enfermée dans ta poche
ton masque s'est mué en ta peau
ton regard est mort à jamais
ton reflet s'est perdu quelque part
ton cœur est parti en vadrouille

et pourtant tu existes
tu es réel
et pourtant tu décides
tu es concret
et pourtant tu improvises
tu es humain

tu m'effraies
je crains de te trouver sur ma route
tu me hantes
je pense à toi la peur me saisit
tu me menaces
j'ai peur de découvrir

que toi ce n'est autre que moi

laisse-toi bercer
par le joyeux ronron du laisser-faire

laisse-toi envoûter
par le chant lascif des contraintes incontournables

laisse-toi exciter
par la marche infernale du désir de gagner

laisse-toi gâter
par le rêve subtil du pouvoir du pouvoir

laisse-toi abuser
par le leurre magistral du héros solitaire

laisse-toi berner
par l'aguichante illusion de ta liberté de choix

laisse-toi faire
par ceux qui savent y faire

vas-y

fonce écrase tue

réjouis-toi

mais

que tu arrives à tes fins
ou que ta fin arrive bien avant

ne te plains pas d'avoir perdu ton âme
ni surtout ne dis que tu ne savais pas

que faire de tous ces cris
abandonnés à l'indifférence
des oreilles
gavées de tristesse
ou d'autosatisfaction

s'il nous était permis
de ne parler que d'amour
nous serions sans doute heureux
mais c'est bien parce que
ce que nous voyons
ce que nous savons
ce que nous ne savons pas
ce que nous soupçonnons
ce que nous devinons
parce que tout cela
nous interdit de ne pas parler que d'amour
c'est justement pour ça
qu'il faut encore une fois
braver l'interdit
c'est justement pour ça
qu'il faut aimer
qu'il faut parler de l'amour
au jour le jour
qu'il faut parler avec amour
quand au jour le jour
on parle d'autre chose
que de l'amour

au-delà de quelle limite
la colombe devient-elle belliqueuse
l'escargot devient-il rapide
l'homme rebelle

Paris, 27.XII.2009

cascade de leurres
qui se précipite
du haut des montagnes
du savoir-s'en sortir
pour nourrir les illusions
de l'espérer-réussir
qui bercent les rêves
de la meute assagie
par les œillères charmantes
du consommer pour crever
ramassis de moutons

halte là

assez d'offenser
ces pauvres bêtes
dont le seul tort
est celui de vous obéir

Paris, 14.V.2009

baissez les bras puristes
baissez les bras
la pureté n'est pas

même le plus pur champagne
le blanc de blancs millésimé
n'est que mélange

mélange de sol
de soleil
de sève
de sueur
et de travail humain

baissez les bras
puristes baissez les bras
la pureté n'est pas

et même votre folie
n'est qu'un mélange raté

vous réussirez peut-être
à aveugler les couleurs
à rendre sourds les chants
à amputer les caresses
à rendre muette l'écoute
à étouffer les fragrances

vous réussirez peut-être
à faire prospérer la faim
à épancher la soif
à faire grouiller la maladie
à détruire tout abri
à faire triompher la bêtise

vous réussirez peut-être
à manipuler les passions
à dégoûter l'humain de l'amour
à embrigader les sourires
à dégoûter le vivant de la vie
à réifier la beauté

vous réussirez peut-être

vous réussirez peut-être
à ne plus avoir d'ennemi
à ne plus être mis en doute
à ne plus avoir de compte à rendre
à ne plus être défiés
à ne plus avoir de souci

vous réussirez peut-être

et vous n'aurez alors plus d'esclaves
et vous serez alors les maîtres absolus
et vous n'aurez plus que votre morgue
et vous serez alors seuls
et vous n'aurez qu'à crever

qu'enfin les portes s'ouvrent
pour que les jours s'engouffrent
dans la monotonie interminable
de ce quotidien insensé

qu'enfin les nuits se scandent
au gré de l'avenir
pour que les jours qui suivent
s'empressent de mourir

qu'enfin la vie l'emporte
sans joute et sans procès
sans pertes ni profits
pour que la paix sévisse

débarrasse-toi de la peur
ouvre grand les yeux
romps les portes de l'avenir
tends la main
et cueille le bleu
là où
le ciel la mer et la nuit
s'embrassent
pour engendrer la vie

adieu la nuit
adieu le jour
adieu les rêves
adieu les pleurs
adieu les gloires
adieu les ruses
adieu les rimes
adieu les frimes
adieu les fêtes
adieu les modes
adieu les fesses
adieu les messes

je reste

les jours d'attente
ne font qu'un temps
car vite le temps
reprend ses droits
et la vie se remet à changer

si l'heure avance
et autour de toi
tout recule
prends le temps
à rebrousse-poil
perces-y
une lucarne absurde
franchis le seuil
de cette nouvelle entrée
mais surtout
ne regarde plus
l'horloge de la vie

Sevilla, 22.V.2010

accroche ton cœur
au grelot attaché au cou du silence
enfourche la monture qui tinte
laisse le temps prendre entre ses dents
le mors qui bride la vie
et ne cherche pas une fin

jour après jour
il faut toujours
apprendre à recommencer

tu peux

la déployer
l'entortiller
la plier
la chiffonner
la ramasser
l'enfermer
la libérer
la crever
la redresser
la malmener
la cajoler
la tromper
la respecter
l'emberlificoter
la simplifier
la préserver
la détruire

bref

tu peux

faire tout ce que tu veux

quoi qu'il en soit

c'est elle

la vie

qui aura toujours le dernier mot

le mot de la fin

la mort

souviens-toi souviens-toi
souviens-toi de ces heures
perdues au cœur de l'espoir
de cet espoir égaré au fond des pleurs
de ces pleurs étouffés au creux de la nuit
de cette nuit adossée aux lambeaux du néant
de ce néant chaque jour plus meurtrier
de ces meurtriers chaque jour plus puissants
de ces puissants chaque jour plus amusés de ta détresse
de ta détresse fourmillante de raisons
de ta raison sur le point de chanceler
de ton chancellement au bord de la fin
de la fin qui ne vint pas

souviens-toi souviens-toi
souviens-toi et recommence
pour que ta non-fin ait un sens

dans la quiétude des journées mortes
il rêvait de nuits incandescentes

dans l'inquiétude des nuits accablantes
il songeait à des journées luisantes

le jour de sa mort le soleil était voilé
le soir où il s'en fut la lune clignota

rien ne prouve qu'il eût aimé ça
rien n'indique non plus qu'enfin
quelque chose ne l'eût pas fait rigoler

Paris, 14.X.2010

inutiles souvenirs
entassés dans les abîmes de la mémoire

mémoires fades
où se brouillent les souvenirs indicibles

mais le silence limpide
retrouve ses droits

et la vie reprend son futur

et même au-delà de l'éternité
il y a toujours un jour
où c'est la première fois

on a beau s'étonner
il faut surpris le constater
ce n'était jamais arrivé

on a beau se dire
qu'il ne peut pas en être ainsi
il faut s'y faire c'est comme ça

même au-delà de l'éternité
quand il n'y a plus rien à faire
il faut s'y plier c'est la fin

et si jamais
au bord de la nuit
ne restait-il
que l'impression d'une main
qui se dérobe
mais qui feint d'appeler

au secours

et si je me taisais
sans doute y aurait-il
un peu moins de vacarme
un peu moins de gens
que j'ennuierais
un peu moins de sottises
se promenant çà et là
en quête d'oreilles distraites
un peu moins de raisons
de vouloir être ailleurs
un peu moins de passion
si je me taisais
qu'importe
nul ne s'en apercevrait

TABLE DES INCIPIT

Accroche ton cœur.....	XXXIX.33
À chaque peine suffit son jour.....	XXXIX.17
Adieu la nuit.....	XXXIX.30
Allez allez.....	XXXIX.16
Au-delà de quelle limite.....	XXXIX.24
Au fil des jours.....	XXXIX.7
Baissez les bras puristes.....	XXXIX.26
Cascade de leurres.....	XXXIX.25
Dans la quiétude des journées mortes.....	XXXIX.36
Débarrasse-toi de la peur.....	XXXIX.29
Énigme glaçante.....	XXXIX.14
Et même au-delà de l'éternité.....	XXXIX.38
Et si au bout du tunnel.....	XXXIX.15
Et si jamais.....	XXXIX.39
Et si je me taisais.....	XXXIX.40
Il y a quelques années encore.....	XXXIX.3
Inutiles souvenirs.....	XXXIX.37
Je suis parti.....	XXXIX.1
J'étais là et je regardais s'agiter.....	XXXIX.11
Jour après jour.....	XXXIX.19
Laisse-toi bercer.....	XXXIX.21
La main hésitante.....	XXXIX.12
La nuit étant ce qu'elle est.....	XXXIX.10
Les jours d'attente.....	XXXIX.31
Nuit et jour.....	XXXIX.2

Pas à pas	XXXIX.18
Plus aucun songe	XXXIX.13
Pont maria callas	XXXIX.5
Pourvu qu'un jour.....	XXXIX.8
Quand la nuit	XXXIX.9
Que faire de tous ces cris.....	XXXIX.22
Quelque part un morceau s'est égaré	XXXIX.4
Qu'enfin les portes s'ouvrent	XXXIX.28
Si l'heure avance	XXXIX.32
S'il nous était permis	XXXIX.23
Souviens-toi souviens-toi	XXXIX.35
Trahissant de dérisoires secrets	XXXIX.6
Tu peux.....	XXXIX.34
Vous réussirez peut-être	XXXIX.27